

Fou de Bassan

Morus bassanus



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

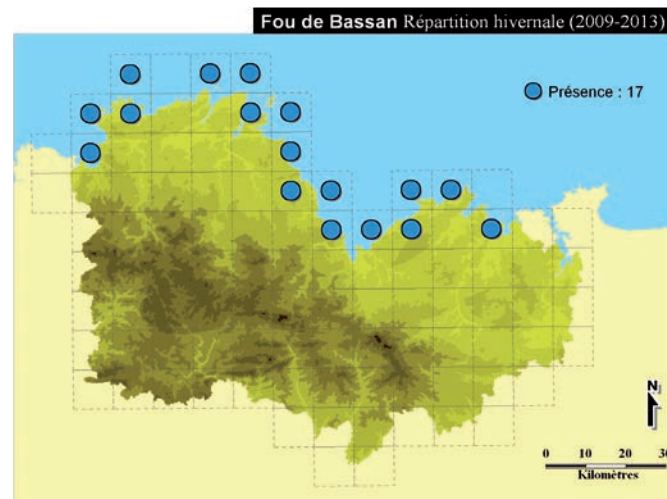
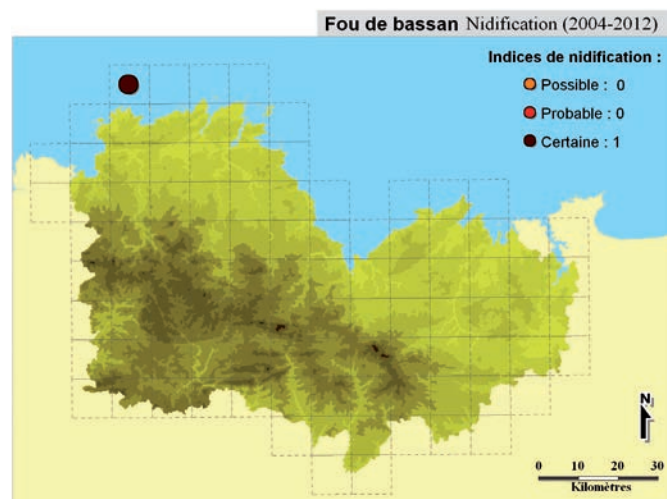
G.E.O.C.A

Espèce monotypique, le Fou de Bassan se reproduit sur des îlots marins et falaises de l'Atlantique Nord inhabités et exempts de prédateurs. En Europe, il est présent en France, Norvège, Islande mais surtout dans les îles Britanniques qui concentrent l'essentiel des populations. En France, il s'agit d'un nicheur peu commun localisé à la seule île Rouzic dans l'archipel des Sept-Iles (excepté quelques couples ailleurs en France : 1 à Saint-Marcouf dans la Manche et 2 à Carry-le-Rouet dans les Bouches-du-Rhône) mais d'un migrateur et hivernant assez commun à très commun en mer (D). En Bretagne, l'espèce est logiquement très commune en mer mais avec une forte hétérogénéité spatiale et temporelle.

Statut en Côtes-d'Armor

En Côtes-d'Armor, le Fou de Bassan est un nicheur très localisé, un migrateur et estivant très commun en mer et sur le littoral et un hivernant peu commun en mer. L'unique colonie française de reproduction de l'espèce se situe sur l'île Rouzic, dans l'archipel des Sept-Iles (Perros-Guirec). La première nidification sur ce site, qui marque la limite sud de répartition des 45 colonies mondiales, date de 1939 (une trentaine de couples). La colonie a ensuite progressé de manière continue (550 couples en 1955, 2 600 en 1965, 4 500 en 1978). Dans les années 1980, le taux d'accroissement de la colonie va encore progresser jusqu'à atteindre 10 % par an jusque dans les années 1990 (6 100 couples en 1987, 14 843 en 1999). Durant les dernières décennies du XX^e s.,

on note une évolution synchrone à celle des biomasses de maquereaux en Manche (**Pettex et al., 2010**). En 2011, lors de la dernière enquête sur les oiseaux marins nicheurs de France, l'effectif reproducteur de Rouzic atteignait 22 395 couples. Une phase de stabilisation puis un léger déclin marque la période 2010 à 2013 (facteurs démographiques, intempéries printanières). Les populations nicheuses de Rouzic se répartissent l'habitat marin assez largement en occupant un vaste espace maritime. Entre 2005 et 2013, 114 adultes ont été munis de GPS pour l'essentiel en période d'élevage des jeunes. Les oiseaux s'alimentent en Manche occidentale, de la baie du Mont-Saint-Michel aux côtes anglaises et jusqu'en mer d'Iroise. L'analyse des régurgitas d'adultes montre que l'orphie est la proie principale suivie du maquereau puis d'autres espèces (sardines et rougets). La distance maximale des trajets alimentaires depuis la colonie se situe entre 100 et 130 km et la longueur totale des trajets oscille entre 460 et 520 km (**Grémillet et al., 2006**). Cette grande distance est parcourue en 17 à 25 heures. Les différentes études biotéléométriques en Europe ont mis en évidence la ségrégation des zones de pêche en mer et confirment la forte territorialité chez cette espèce (**Wakefield et al., 2013**). Ce comportement singulier serait dirigé par l'évitement de la compétition intra-spécifique et renforcé par les échanges d'information entre individus d'une même colonie (**Patrick et al., 2014**). Au printemps et en été, les populations occupent ainsi l'ensemble du littoral et des zones maritimes comme le confirme les différents résultats des suivis menés en mer en



Auteur : Pascal Provost & Yann Février
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Fou de Bassan

Morus bassanus



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

baie de Saint-Brieuc, baie de Saint-Malo ou dans la ZPS Trégor-Goëlo. Le pic de présence est atteint en juin et juillet, en pleine période d'alimentation des jeunes. A partir de septembre, le nombre d'oiseaux contactés en mer diminue progressivement en même temps que les reproducteurs locaux rejoignent l'Atlantique.

La proportion de jeunes oiseaux et d'immatures est alors plus importante (septembre à novembre surtout). A partir de décembre, le Fou de Bassan devient peu commun sur les côtes et en mer et ce jusqu'en février. Fin janvier marque le retour des premiers nicheurs puis mars une augmentation des effectifs en mer. En termes de distribution spatiale, la baie de Saint-Brieuc est occupée de manière relativement homogène sur un cycle annuel. Seule la partie nord-ouest de la baie de Saint-Brieuc et plus précisément le nord-est de l'archipel de Bréhat montre une plus forte concentration des données liée au couloir de transit utilisé par les oiseaux entre l'île Rouzic et les zones d'alimentation de la baie de Saint-Brieuc. On constate d'ailleurs facilement qu'à ce niveau, les oiseaux se déplacent souvent en groupes de quelques individus à quelques dizaines pour se disséminer et se séparer ensuite plutôt à l'unité en baie de Saint-Brieuc. Sur la plupart des suivis effectués en mer sur des cycles annuels, le Fou de Bassan apparaît comme l'espèce la plus abondante et souvent la plus fréquente, même si en hiver, d'autres espèces sont largement mieux représentées (Alcidés, Laridés...).

Tendances et perspectives

Le Fou de Bassan n'apparaît pas menacé à l'échelle européenne (B) mais reste considéré comme *Quasi-menacé* en France du fait de son extrême localisation qui le rend plus sensible aux facteurs extérieurs

(disponibilité alimentaire, pression anthropique...) (U). Les Côtes-d'Armor abritent l'unique population française et ont par la même un devoir de conservation et de protection important qui passe bien évidemment par le site de reproduction (classé en Réserve Naturelle) mais aussi par les zones maritimes exploitées par l'espèce. Les premiers suivis d'oiseaux reproducteurs sur la réserve des Sept-Iles ont permis d'améliorer les connaissances sur l'espèce et notamment son écologie alimentaire. De nouveaux suivis sont intégrés au plan de gestion 2014-2024 et visent à expliquer la démographie de la population, évaluer les effets des changements globaux et déceler les zones marines importantes pour l'espèce afin de garantir le bon état de conservation des populations.

Bibliographie

Grémillet D., Pichegru L., Siorat F. and Georges J.Y. (2006). Conservation implications of the apparent mismatch between population dynamics and foraging effort in French northern gannets from the English Channel. *Marine Ecology Progress Series*, 319:15-25.

Patrick S.C., Bearhop S., Grémillet D., Lescroë A., Grecian W.J., Bodey T.W., Hamer K.C., Wakefield E., Le Nuz M. & Votier S.C. (2014). Individual differences in searching behaviour and spatial foraging consistency in a central place marine predator. *Oikos*, 123: 33-40.

Pettex E., Bonadonna F., Enstipp M.R., Siorat F. & Grémillet D. (2010). Northern gannets anticipate the spatio-temporal occurrence of their prey. *Journal of Experimental Biology*, 213: 2365-2371.

Wakefield & al. (2013). Space partitioning without territoriality in gannets. *Science*, 5(341): 68-70.

Auteur : Pascal Provost & Yann Février

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

